

au rôle vital qu'avaient ainsi à jouer les *upāsaka* ou z  
on peut à bon droit espérer entrevoir sur les sculp  
pour la plupart payées de leurs deniers, quelque  
même des habituels objets de leurs croyances et d  
religieuses.

Il ne faudrait pas croire en effet que, pour être  
rents du Buddha et pourvoyeurs de ses moines,  
eussent pour cela renoncé, ni même eussent  
renoncer à la foi commune. La conversion au boudd  
quelques obligations nouvelles; elle ne nécessitait  
d'abjuration. Loin de professer aucune hostilité  
religion populaire, les textes se contentent de l'ac  
propagande en faisant des dieux traditionnels —  
cepté — les premiers et les plus dévots adorateurs.  
En revanche, et comme par un échange de bons p  
celui-ci recommander leur culte aux fidèles en é  
bienfaits : « car celui qui est aimé des dieux, l  
devient son partage <sup>(2)</sup> ». Nous ne pouvons dou  
*upāsaka* n'ait ainsi conservé, parmi les innombr  
l'hindouisme, ce qu'on appelait son *iṣṭa-devatā*, s  
pour ainsi dire, sa patronne, celle à qui recourir  
stances tragiques comme en vue des besoins cour  
aussi capable de le sauver des « huit périls » de  
l'aider à retrouver les objets perdus. Il y aurait d'  
part quelque naïveté à penser que ces tutélaires d  
cément celles dont les hymnes védiques nous ress  
boliques louanges. Dans l'Inde, comme ailleurs,

<sup>(1)</sup> Voir dans RHYS DAVIDS, *Dialogues*,  
part II, les *sutta* traduits sous les n<sup>os</sup> 18-  
21. — Encore les attaques de Māra sont-  
elles, si l'on veut, une manière d'hon-  
mage à l'avènement du Buddha.

<sup>(2)</sup> *Mahāvagga*, VI, 28, 11; *Mahāpari-  
nibbāna-sutta*, I, 31. Au sujet des deux

traductions différen  
VIDS a données succ  
sage, voir les obser  
MARE dans *R. H. A.*  
p. 116.

<sup>(3)</sup> Sur les « huit  
*bouddh.*, I, p. 144